



Terres D'ESPÉRANCE

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul



«Ceux qui ont la vraie charité au-dedans la montrent au-dehors. La charité doit passer dans les œuvres. Alors, elle est parfaite et devient féconde, en ce sens qu'elle engendre l'amour...»

Vincent de Paul

République
démocratique
du Congo

Canada

Brésil

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Roger Boulet, r.s.v.
- 3 **Nouvelles**
Roger Boulet, r.s.v.
- 3 **Priorités pastorales au cours de 50 ans**
Par Julien Masson, r.s.v.
- 4 **Rencontre de la famille
Le Prevost au lac Simon**
Propos recueillis par Richard Cantin, r.s.v.
- 5 **Prière d'Action de grâce
Pour 50 ans de sacerdoce**
Par Julien Masson, r.s.v.
- 6 **À l'écoute de nos religieux seniors : père Guy Bonneau**
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 8 **Parabole**
Par Michel Legendre, r.s.v.
- 8 **Que ta volonté soit fête**
Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.
- 9 **Le trésor**
Par Michel Legendre, r.s.v.
- 10 **Le Repas de circonstance,
une histoire de chez nous.
(Conte congolais)**
Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.
- 11 **Chrétiens persécutés dans
le monde**
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 12 **Le silence engage Dieu**
Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, r.s.v.



Grâce à votre générosité et votre intérêt pour nos missionnaires, Terres d'Espérance poursuit sa publication papier. Je remercie ceux et celles qui nous écrivent, vos commentaires sont toujours très appréciés.

La version papier de notre revue est en noir et blanc, mais vous pouvez toujours voir une version couleur sur notre site internet: (www.relsv.qc.ca). C'est plus beau, comme l'automne qui bientôt retrouvera ses couleurs.

La revue de septembre contient des articles variés venant du Canada, du Congo et du Brésil. Le père Guy Bonneau, âgé de 87 ans, nous a livré un chapitre de sa carrière de psychologue à la Commission scolaire de Québec, en racontant un voyage sur trois continents. Du Congo, le frère Kilanda nous revient avec quelques histoires typiques. Il en est de même pour le père Michel Legendre qui nous révèle quelques expériences missionnaires. Le père Julien Masson, missionnaire du Brésil depuis 50 ans, nous livre son action de grâce au Seigneur pour son jubilé.

J'en profite pour remercier l'équipe qui a contribué à la réalisation de ce numéro de Terres d'Espérance. Que la lecture de ce numéro vous apporte autant de plaisir que nous avons eu à le réaliser.



TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, r.s.v.
Supérieur provincial
Roger Boulet, r.s.v.
Jacques Thibault, r.s.v.
Florent Tremblay
Rédaction et correction
Pierre Grenier
Web

Rodrique Morin, r.s.v.
Administration et finances
Raymond Bédard, r.s.v.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

rp_boulet@videotron.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
Membre de l'ACPC (Association Canadienne des Périodiques Catholiques)
Copie couleur sur le site : www.relsv.qc.ca

Visites de nos missionnaires

Le frère Michel Lavoie, de Kimbondo, RDC, nous a visité en juin dernier, de même que le père Marc-André Couture du Congo. Tous deux sont retournés après quelques semaines de vacances bien méritées.



Père
Bertin Sanon

En septembre nous aurons la visite de notre nouveau Supérieur général, le père Bertin Sanon. Comme vous le savez, le père Sanon a été élu comme Supérieur général en mai dernier. C'est donc sa 1^{re} visite au Canada au titre de Supérieur. Bienvenu au Canada.

Le père Julien Masson nous a visités en juillet afin de célébrer son 50^e de sacerdoce avec sa famille et ses confrères religieux. Félicitations! Les pères Michel Proteau et Julien Masson sont maintenant revenus au Canada définitivement après une longue carrière au Brésil. Bienvenus chez vous. Le frère Réal Lacoursière est actuellement en convalescence à Roc-Amadour à la suite de problèmes de santé. Et notre frère P-Aimé Hamel soigne quelques bobos au Séniorat RSV. Prompt rétablissement à tous les deux.

Cinq nouveaux Frères chez les RSV Professions religieuses à Paris



Le **6 septembre 2014**, à la Maison Maurice-Maignen de Paris, les **cinq novices** du Noviciat International ont fait **leur profession religieuse** en présence du **T. R. P. Bertin Sanon**, Supérieur général.

Il s'agit du **frère Olivier Lecertisseur** et du **frère Damien de Parscau** de la Province de France, du **frère Crispin Ikuma Tshitshi** et du **frère Obed Kulanguluka** de la Vice-province du Congo, et du **frère Edmond Sawadogo** de la Vice-province de l'Afrique de l'Ouest. Que le Seigneur les bénisse et les accompagne tout au long de leur vie religieuse.

Priorités pastorales au cours de 50 ans

Par Julien Masson, r.s.v.

Comme Religieux de St-Vincent de Paul intégré dans des églises particulières du Brésil, j'ai accompagné le projet pastoral constamment révisé et actualisé depuis le Concile Vatican II des années:60:

- Valorisation de la Parole de Dieu à travers la catéchèse des adultes; de la confirmation; de la catéchèse familiale (parents et enfants)
- Initiation eucharistique
- Formation d'équipes de liturgie et de pastorale baptismale.
- Missions populaires au Nord Est (Fortaleza et Joao Pessoa).

- Participation aux assemblées des Évêques de l'État de Sao Paulo, comme représentant du clergé de Jundiai et de Présidente durant 15 ans.
- Animation des Communautés ecclésiales de base au Nord Est (Recife et Fortaleza).
- Pastorale vocationnelle au Nord Est.
- Pastorale sociale des enfants et adolescents des milieux populaires, des jeunes de la rue, des personnes âgées.
- Formation d'équipes de bénévoles pour accompagner des monoparentales pauvres.
- Pastorale carcérale.
- Pastorale auprès des couples de 2^e union.

Rencontre de la famille Le Prevost au lac Simon

Propos recueillis par Richard Cantin, r.s.v.



Richard Cantin,
r.s.v.

En ce 26 juillet 2014, au lac Simon, avait lieu la journée de rassemblement des Religieux de St-Vincent de Paul avec leurs familles et leurs amis. Cette rencontre annuelle permet aux religieux d'en profiter pour venir au lac Simon pour vivre, dans un décor splendide, un beau moment de retrouvailles avec d'autres religieux, des anciens de patros, des associés, des parents et amis.

Parfois, des missionnaires R.S.V., en vacances au pays, sont présents à cette journée et en profitent pour renouer connaissance avec toutes ces personnes rassemblées. Cette année les pères Julien Masson et Michel Legendre étaient présents.

Le rassemblement se fait autour du père de famille, le père Provincial des Religieux de St-Vincent de Paul, le père Jean-Claude Arsenault. À la fin de l'après-midi, il convie tous ceux qui le désirent à la célébration de l'Eucharistie. Cela lui permet de rendre grâce pour la famille élargie, la famille Le Prevost. Il donne, à ce moment, des nouvelles. Il souligne les temps forts vécus depuis la dernière rencontre. Comme le père Le Prevost aimait le rappeler : tout ce qui permet de garder la communion entre les personnes rend présent l'amour de Dieu au milieu de nous.

Un autre moment important de cette journée est la rencontre, à la chapelle, des associés aux R.S.V. Ces personnes viennent des milieux où les R.S.V. sont présents. Ils sont associés, i.e. qu'ils apprennent à connaître la spiritualité de nos fondateurs pour en vivre là où ils sont engagés. Cette rencontre donne



l'occasion aux associés des différents milieux de faire grandir l'unité entre eux, de se raconter ce qui se passe dans leur coin de pays pour en faire profiter ceux qui n'ont pu être présents.

Le programme de la journée est simple. Chacun arrive à son heure. Le dîner, le souper sont de beaux lieux de rencontre et on peut dire que la cafétéria est bien animée. Une belle équipe est là pour accueillir, préparer les repas et donner un service à nul autre pareil.

Que tous et chacun qui permettent de vivre ce beau moment en soient vivement remerciés.

Prière d'Action de grâce Pour 50 ans de sacerdoce

Par Julien Masson, r.s.v.



Julien Masson,
r.s.v.

Lors de son passage au Québec en juillet, le père Julien Masson, missionnaire au Brésil depuis 1965, me laissait quelques pages pour exprimer sa gratitude et son action de grâce pour ses 50 ans de ministère sacerdotal. « *J'ai accompagné le projet pastoral constamment révisé et actualisé depuis le Concile Vatican II* », me disait-il ! Comme on sait, Julien a eu un parcours pastoral à la grandeur du Brésil. Après 20 ans passés au sud, il s'est dirigé au nord est pour continuer sa mission. Il a rejoint à peu près tous ses fidèles de la naissance à la mort, c'est-à-dire du baptême aux funérailles. Il a accompagné les pauvres, les prisonniers, les couples de 2^e union et combien d'autres.

Après une énumération de toutes les tâches accomplies qu'il appelle ses priorités pastorales, il nous a laissé cette hymne d'Action de Grâce qui suit :

Béni sois-tu, Père Tout-Puissant qui dans ta Providence a guidé mes pas au cours de ce demi siècle.

Je te rends grâce pour l'éducation chrétienne reçue dans ma famille (8 frères et sœurs) qui m'a formé pour la vie.

Je te remercie Seigneur, pour ces personnes de tous les milieux qui m'ont témoigné l'Évangile au service des plus démunis.

Merci pour Vatican II et la rénovation de l'Église qui m'a permis de m'impliquer dans les diverses formes de catéchèse (familiale ; adulte ; agents de pastorale).

Je te loue, Seigneur pour mes frères religieux RSV qui m'ont accompagné dans notre mission ecclésiale.

Pardon, Seigneur, pour mes attitudes qui auraient pu nuire aux personnes autour de moi. Que la Miséricorde du Dieu Amour les reconforte.

Dans mon parcours, j'ai rencontré le soutien dans la Parole de Dieu, l'Eucharistie, la présence de Marie, la prière des religieuses contemplatives de Québec.

Merci, Seigneur, pour les nombreux bienfaiteurs qui m'ont permis de réaliser des œuvres de promotion humaine auprès des pauvres.

Mon parcours a exigé des renoncements, un effort continu de don de soi au profit de la mission soutenue par la grâce de Jésus-Christ.

Merci enfin, Père de Bonté, pour les amis qui m'ont toujours appuyé.

À l'écoute de nos religieux seniors : père Guy Bonneau

Par Roger Boulet, r.s.v.



Lors d'une rencontre communautaire à Québec le 27 mai dernier, j'ai rencontré par hasard le père Guy Bonneau, maintenant âgé de 87 ans. Quelle heureuse rencontre de découvrir une infime partie de son parcours de vie alors qu'il œuvrait comme psychologue à la commission scolaire de Québec

et conduisait des recherches psychologiques à son bureau de la Côte d'Abraham. Invité à donner une conférence à Bogota et à Bruxelles, et une session à Milan, il a voulu profiter des temps libres par d'autres rencontres en un voyage à travers 3 continents : un vrai voyage de missionnaire.

QUÉBEC – BOGOTA

C'était en décembre 1974. Le travail à la C.E.C.Q. permettait à Guy de faire relâche à l'occasion des fêtes. Le 12 décembre après midi, il se rend à une librairie pour se procurer un livre. Tout en marchant, il l'aperçoit et veut le saisir, mais une vitrine était là. Il doit se rendre à l'hôpital : rien de grave, juste quelques points de suture et un pansement à l'œil. Il s'envole le jour même pour Panama où



il doit avoir une courte rencontre avec un psychologue. Il poursuit presque aussitôt sa route vers Bogota. Le congrès se déroule à l'hôtel Tequendama où il loge. Après une bonne nuit, il s'inscrit au congrès, on lui remet tous les documents requis qu'il considère avec soin. Il constate, avec surprise, que son nom ne figure pas sur la liste des conférenciers. Le lendemain, il se cherche un médecin pour qu'on lui enlève son pansement et se présente à quelques conférences et échanges avec d'autres professionnels. Il rencontre le responsable du congrès et lui demande ce qu'il en est

de sa conférence. Ce dernier, un homme fort chaleureux, consulte le programme, s'étonne lui-même et rassure notre confrère : il verra à corriger cette erreur regrettable. Il publiera une annonce officielle indiquant l'erreur, ainsi que l'heure et le lieu de sa conférence sur tous les tableaux. Le lendemain, Guy se rend donc au centre des congrès pour sa présentation et il se trouve devant une salle comble, c'est-à-dire au-delà de cent cinquante auditeurs dont quelques dizaines assis par terre devant lui. Honoré de cette présence, il oublie son mal de tête. De plus, le responsable avait eu l'amabilité d'imprimer le texte de la conférence et en faisait distribuer une copie à chaque participant. Inutile de vous dire que cela ne se fait presque jamais. Il s'agissait des résultats d'une recherche menée auprès de près de 14 000 adolescents de la Commission Scolaire de Québec. Après la conférence Guy s'est tenu à la disposition de tous pour répondre aux questions, qui, paraît-il, sont nombreuses. L'intérêt du groupe est tel que plusieurs dizaines s'offrent à refaire la même recherche dans leur pays. Des signatures et des adresses s'accumulent. Parmi ces intéressés, plusieurs professeurs d'universités de l'Amérique espagnole. Hélas, Guy n'a retrouvé le document que tout récemment. Il considère cette négligence comme impardonnable et irréparable.

BRÉSIL



Au terme de ce congrès, le 20 décembre, il s'envole pour le Brésil. Il doit rencontrer quelques psychologues à Manaus, à Brasilia, où il rencontre un ami entre 2 vols et, il s'arrête à Rio où l'attend le Professeur Machado. L'avion était en retard. Finalement il atterrit à l'aéroport Dumont et l'ami l'accueille pour le conduire à l'hôtel. Afin de relaxer, il prend une marche sur la plage Copacabana et prend un repos bien mérité. Le

lendemain, il doit se rendre à l'hôpital pour s'y faire enlever ses points de suture. Son ami vient le chercher. On mange à la maison avec la famille et c'est la visite de Rio et de son imposant stade Maracaña. Cependant, le 22, il doit s'envoler à Sao Paulo pour y visiter les confrères brésiliens et son bon ami le père Dumas qu'il connaît très bien depuis 1942. Évidemment en arrivant à Sao Paulo, le père Dumas l'amène à Jundiá où il peut se reposer. La veille de Noël et le lendemain, on fête la St-Jean à Parque Domingos où il rencontre plusieurs religieux canadiens et brésiliens. Le 27, départ pour l'Afrique. À cette période de l'année, il n'y a plus de congès : on visite les amis.

AFRIQUE



Mais son devoir l'appelle et il doit suivre son horaire et s'envoler pour le Cameroun en passant par Dakar : il y arrive le 28 décembre et se rend à l'hôtel prévu. « Pas de place : vous n'avez pas confirmé ».

Comment confirmer quand on était au Brésil et dans les airs ? Son vol était un vol spécial pour les fêtes !! Retour à l'aéroport avec le taxi qui ne le lâche pas d'un poil. Il a beau jeu, il a les bagages. On cherche le chef de vol ! Il prend un petit coup avec ses confrères ; il est passé minuit. Enfin, on trouve un hôtel de luxe où il ne reste qu'une chambre de disponible : celle du Président ! Sans doute l'hôtelier a-t-il en tête le nom du Cardinal Léger missionnaire de 1968 à 1973. Guy accepte puisqu'il ne lui en coûte rien. Il paie le taxi et retrouve ses bagages. Comme il se fait tard, il décide de célébrer sa messe et s'étend sur le lit présidentiel.

À six heures, il doit regagner l'aéroport : pour se rendre à Douala où il n'a aucune réservation. À la grâce de Dieu ! Voyage en vol africain : avec des animaux, des colis de toutes espèces et arrêt à toutes les capitales : Konakry, Freetown, Abidjan, Lagos et, enfin, vue du magnifique Mont Cameroun et... Douala. Entre les deux dernières escales, il voit des prêtres et saisit le mot « Procure ». Il s'approche d'eux et leur demande s'il y aurait de la place pour lui-même. Et « oui », hurra ! De plus, il est invité à se joindre au groupe. Trois crevaisons en chemin et on arrive enfin : quelle journée. Il s'installe, va souper. On lui sert une soupe fortement assaisonnée de petites mouches. Il n'ose pas manger, voit que ses voisins les chassent



constamment de la main. Il fait de même. La nuit... quelle chaleur, autour de 50 degrés, les moustiquaires. Le lendemain matin, il rencontre le responsable car il veut téléphoner à N'Gaoundéré. Réponse : « En Afrique, on ne téléphone pas, on y va ». Il répond que son avion n'est que le lendemain. « Voyons, mon p'tit père, prenez vos bagages, je vais vous conduire, vous verrez, ça ira ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Le procureur parle à quelqu'un et il s'en va laissant Guy se débrouiller. On ne veut pas lui remettre son passeport. Le petit jeu se prolonge jusqu'à ce que Guy force le jeu quand l'avion est sur le point de s'envoler. Escale à Yaoundé, la capitale du Cameroun. Guy se présente au bureau de change : il a besoin d'argent du pays. En présentant son passeport, le commis lui dit : « vous êtes canadien... j'aime les canadiens, j'ai étudié au collège Mazenod. » Quelle aubaine pour Guy qui ne savait rien de la place où il allait. Mazenod = O.M.I. Cela disait beaucoup pour un gars de St-Sauveur !

Pourquoi aller aussi loin au nord de ce pays inconnu ? Quand Guy a fait, en 1966-67, son internat en psychologie à l'hôpital Maisonneuve à Montréal, il logeait chez



les Sœurs Grises. Or quelques-unes de ces sœurs s'y retrouvaient comme missionnaires à N'Gaoundéré. Il leur avait promis de leur rendre visite. À la descente de l'avion, il explore les lieux : pas de taxi, des sentiers. Il cherche un téléphone. Il en trouve un... pas d'annuaire. Il se rend à un comptoir, on lui demande où il veut téléphoner. « Ici à N'Gaoundéré ». On lui répond qu'il n'y a pas de téléphone à N'Gaoundéré, que l'appareil que j'ai vu ne sert qu'à communiquer avec d'autres villes. Il doit attendre le chef de gare qui finit par arriver après le départ de l'avion. Guy lui dit vouloir se rendre au Collège Mazenod. « J'y vais dans la minute car j'ai à y livrer du poisson. Je vous y laisserai » « Accord conclu ». Rendu là, le Supérieur le conduit au Grand Séminaire. Il doit attendre le retour des sœurs le jour même ou le lendemain. Elles arrivent au milieu de l'après-midi, on célèbre la messe et on se retrouve chez elles : tout est propre. On soupe sans bibittes, on jase longtemps, on se donne des nouvelles. Bon sommeil dans un bon lit. Bon déjeuner et puis départ pour Yaoundé, Douala, Rome et Bruxelles. (De l'aéroport de Rome qu'il ne pouvait quitter faute de temps, il a téléphoné à la Maison générale pour saluer le père Général et le père Brochu).

■■■■■■■■■■ Suite du texte à la page 10

Parabole

Par Michel Legendre, r.s.v.

Au tout premier matin, alors qu'il faisait encore nuit, une maman catéchiste, en sortant de la maison pour venir à l'Eucharistie, à la paroisse, voit un enfant seul qui marche sur le chemin. Elle l'aborde doucement et lui demande d'où il est venu et où va-t-il ainsi.

L'enfant ne sait que dire : il a perdu ses repères, il s'est perdu. La maman, le prenant par la main, lui dit : «Viens, nous allons marcher ensemble.»

Elle vient à la messe avec l'enfant. À la fin de l'Eucharistie, le jour étant venu, elle s'avance devant l'assemblée, et, comme d'habitude, demande aux gens si quelqu'un connaît cet enfant. Une autre maman se lève et déclare connaître ses parents et la maison où il demeure.

Les deux mamans se mettent en route, avec l'enfant, et touchent son cœur avec de bonnes paroles. Un peu avant d'arriver, les voisins commencent à crier : «On a retrouvé Éric.»

Le père, ayant entendu la nouvelle sort et vient au devant de son enfant, suivi rapidement par sa maman. Le père prend l'enfant dans ses bras, sa maman dit : «Viens, nous allons te laver et te mettre des vêtements propres, et prendre un déjeuner.» Et ce fut la fête, avec les deux mamans qui ont marché avec lui. Et le père et la mère disaient : «Nous avons retrouvé notre enfant qui était perdu. Il est retrouvé. Il est revenu à la maison.»

La mission de l'Église, à la suite du Christ, est de ramener à la maison du Père les enfants dispersés.



Que ta volonté soit fête

Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.



Don Joachim Kilanda, r.s.v.

Si le service de la catéchèse n'est pas rémunérateur pour la simple raison qu'il est basé sur la foi et par ricochet à la gratuité, il m'est cependant agréable d'être catéchète pour ma vie chrétienne et ma vie de foi.

Le bonheur dont il est question ici sort du cadre ordinaire de la catéchèse même. Candidement, le catéchisé apporte un nouveau contenu à notre enseignement. Ma leçon consiste à apprendre aux enfants la prière du « Notre Père ». Après avoir retenu par cœur cette prière de Jésus, j'ai estimé bon de leur faire écrire un test pour une durée maximum de dix minutes. Chose étonnante, quand je me suis mis à corriger les textes de mes enfants, ils ont tous réussi brillamment sans beaucoup de fautes. Cependant, le texte de l'un parmi eux a retenu mon attention, non seulement à cause de la faute commise sur le sens grammatical, mais surtout parce que je me suis rendu compte que cette erreur n'était pas une faute d'orthographe. « **Que ta volonté soit fête**, au lieu d'écrire **que ta volonté soit faite** ».

Comme on peut bien se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un ordre dans cette prière, plutôt c'est un souhait, un souhait à deux sens. Ainsi dans l'un ou l'autre cas, le souhait a son sens d'être, mais le contenu change ou diffère. « **Que ta volonté soit faite** » exprime le souhait d'un don de soi impliquant un acte de soumission et d'obéissance. Donc un acte qui a référence à l'autorité, tandis que dans l'autre cas « **Que ta volonté soit fête** », exprime un souhait de don de soi et de disponibilité volontaire au service de Dieu et du prochain dans la joie. Cela exprime naturellement un climat de fête.

Voilà en fait, une belle expérience de la catéchèse vécue et exprimée sobrement dans la simplicité.

Le trésor

Par Michel Legendre, r.s.v.



Michel Legendre,
r.s.v.

Encore une fois, la montagne Ambambula. Nous y allions au moins une fois par année. Quinze kilomètres pour se rendre jusqu'au haut, de 7 h 30 à midi, et le retour par le même chemin, arrivée à 18 h 30.

Nous étions rendus à peu près à deux cents mètres du sommet.

Le décor était changé, tout dégagé, le sol à demi dénudé. Il y avait des pierres noires éparpillées devant nous, à travers les touffes de foin. Le plaisir commençait: les jeunes, attirés par ce phénomène, prenaient des pierres dans leurs mains, qui, étonnement, étaient plus pesantes qu'une pierre de granite de même dimension. On réagissait comme si on venait de découvrir un trésor. Joie! Pour être aussi pesant, il doit y avoir du fer dans sa composition. J'en mis deux ou trois dans mon sac à dos, comme on met de côté un petit trésor.

Une centaine de mètres plus haut, un peu avant la couronne granitique du sommet, une nouvelle surprise: des strates de pierres blanches, crèmes, qui ont laissé tomber des morceaux que l'on pouvait prendre aussi dans nos mains. Surprise: plus tendres que les premières, nous pouvions écrire, tracer sur une pierre plus foncée, des lettres, des mots. Nous avons pensé à la craie du tableau noir de notre école. La craie de nos enseignants est comme un trésor que nous avons dans nos mains: avec elle nous pouvons apprendre, connaître, grandir comme l'école nous en donne l'occasion. Un trésor!!

Rendus au faite de la montagne, un temps, trois mouvements: un regard panoramique sur Isiro et ses environs que nos yeux voient et identifient. Merveille! Notre respiration s'amplifie avec l'air des hauteurs; des cris et des exclamations face à ce que l'on voit; beauté et grandeur sur ces grosses pierres enlignées en corniche où nous avons planté une croix.

Nous descendons un peu dans l'amphithéâtre du sommet de la montagne pour nous redonner des forces après cette longue marche et l'exigeante ascension: c'est le temps du repas. Boire et manger ce que chacun a apporté. Nous nous disposons en groupes de six ou sept personnes, spontanément, et, selon notre expérience en pareille occasion, nous disposons sur nos coupe-vents et chandails la nourriture; une prière et nous partageons le tout entre nous, chacun retrouvant la part qu'il lui faut. Quel sens humain et fraternel que ce moment de réfection, de communion. C'est un de nos trésors.

Une fois revigorés, nous allons, un peu en contrebas au site de l'empilage, là où Quelqu'un a disposé, une par-dessus l'autre, de grosses roches que personne ni une grosse mécanique n'a pu empiler de cette manière.

Avant de donner le signal du départ, nous remontons à la crête du sommet là où nous avons planté et cimenté, dans une fente entre deux immenses rochers, une croix de quatre mètres, en métal, qui tient dans les vents et les orages depuis onze ans. Un grand moment de prière. La croix est pour nous un homme qui a ouvert ses bras pour embrasser le monde. On lui a ouvert le cœur pour que tout son amour en sorte et se répande dans tous les cœurs qui s'ouvriront eux aussi pour accueillir ce grand amour qui change et sauve le monde. Voilà, Jésus au cœur ouvert, le trésor, le doux trésor, au cœur de chacun de nous.

Là où est ton trésor, là est ton cœur.



Le Repas de circonstance, une histoire de chez nous. (Conte congolais)

Par Don Joachim Kilanda, r.s.v.

Ce fut un jour au village d'un confrère, qu'un parent mal pris pour un devoir vital de sa famille, prend la décision de préparer un repas de circonstance. Comme on peut bien s'en rendre compte, certains des villages africains vivent et mangent à 65 % des produits de la nature et à 35 % des produits industrialisés.

Ce papa, qui ne connaît pas ce qu'est la provision alimentaire, fut surpris un jour par une longue pluie qui a duré presque toute la journée, c'est-à-dire une pluie qui a commencé tôt à cinq heures du matin pour prendre fin aux alentours de quinze heures trente. Il n'était plus possible d'aller chasser ou pêcher car il se faisait tard ; le papa fit un tour derrière sa résidence et trouva comme par hasard une espèce de champignon moins connu par lui, mais qui ressemblait à une variété comestible. Le papa prit la décision d'en faire un repas pour sa famille. Malgré le doute qui planait en son esprit et sa conscience, le monsieur résolut de

faire la cuisson de son champignon. Une fois la cuisson finie, et pour éviter tout danger, il résolut de tester son repas sur son chien qu'il observa trente minutes environ. Ne voyant aucune réaction dangereuse chez celui-ci, dix minutes plus tard, le papa a pris son repas préparé. Pendant que le papa mangeait, sa femme avait interdit à tous leurs enfants de manger le champignon avec leur père. Une demi – heure plus tard, le chien sort de la parcelle, et comme par malheur, un véhicule passe par là et l'écrase. Un enfant court vite annoncer à son père que leur chien était mort, sans en donner les circonstances. Le papa introduisit la main dans sa bouche et se mit à vomir. Une demi-heure après, le papa vient poser la question à son enfant : Comment est-il mort ? L'enfant répondit : un véhicule l'a écrasé. Ah ! s'écria le papa, il aurait fallu me le dire avant, voilà, c'est toi qui allait me tuer et non le poison du champignon.

Suite de la page 7

À Bruxelles, il donne une autre conférence à l'intérieur du congrès d'une organisation scientifique anglaise. Le lendemain, il se retrouve à Milan. Là, il est l'invité d'un ami, le Dr Gabriele Calvi, connu à un Congrès à Liège. Il enseigne à l'Université Sacré-Cœur et y a organisé, pour Guy, une session de 3 jours pour qu'il y fasse connaître ses travaux à des professeurs du nord de l'Italie. Plus tard, Calvi et d'autres amis, Maria Rosa Mazzarini et Franco Padovani, traduiront en italien le premier livre de Guy et referont ses recherches en Italie.

Retour à la maison non sans péripéties



Le 10 janvier, après un quasi fructueux mois d'absence, notre père Guy ressent le mal du pays et a hâte de revenir à Québec. À 6 h00 a.m. le voilà à la station

aéroportuaire. De Milan il doit passer par Amsterdam : l'avion ne part pas, donc correspondance impossible. Que faire ? Il consulte le catalogue des départs et trouve un avion pour New York. À l'ouverture des comptoirs, il demande de changer son billet. On lui dit qu'il n'y a pas de départ pour New York ce jour-là. Il se défend, on s'excuse et, au bout de quelques heures il atterrit à Kennedy Airport. Aussitôt il se met au téléphone pour demander un siège pour Montréal. Taxi rapide, il arrive juste à temps pour l'embarquement. Le voilà, enfin à Dorval pour finalement débarquer à Québec le 10 janvier, tard le soir. Inutile de dire que deux jours plus tard, à la reprise du travail à la C.E.C.Q., il ne savait plus quelle langue parler et qu'il a dû remettre à plus tard la rencontre de supervision de ses stagiaires.

« Grands mercis à la Très Sainte Vierge qui a constamment veillé sur moi. Guy »

Chrétiens persécutés dans le monde (www.portesouvertes.fr)

Par Roger Boulet, r.s.v.

Un article de François Gloutnay dans « Prions en Église » du 31 août 2014 nous rapporte une montée de la persécution des chrétiens dans le monde. À l'aide de cet article et du site ci-haut, j'ai pensé vous écrire ces quelques lignes. Comme au début de la Chrétienté, on voit de plus en plus, aux nouvelles télévisées, un acharnement continu contre les chrétiens dans le monde. Plus de 150 millions de chrétiens sont persécutés dans quelque 50 pays à cause de leur croyance. Des violences corporelles et matérielles sont endurées fréquemment par ces chrétiens. Ces actes peuvent



appartenir à n'importe quelle catégorie. Par exemple en 2013, 1213 chrétiens sont assassinés en Syrie et 612 au Nigéria. La Corée du Nord vient en tête de liste en 2014. Dans ce pays, quiconque est découvert en train de pratiquer une activité religieuse clandestine est discriminé, arrêté, détenu arbitrairement, torturé et exécuté publiquement. Vous trouverez la liste de ces pays sur le site de « portes ouvertes ».

Le Centrafrique, un pays de l'Afrique à 85% chrétien, est devenu un champ de persécutions depuis le coup



d'État de 2013. Un chef musulman est devenu le dirigeant, soutenu par une armée à 80% musulmane. Viols, assassinats, otages sont devenus des crimes impunis.

En Irak (4^e pays de la liste), des sentiments antichrétiens sont devenus de plus en plus forts et on assiste à une montée de violence de la part des milieux islamistes. En 25 ans la population chrétienne de l'Irak est passée de 1.2 million à 350,000 personnes.

Même chose en Égypte où le printemps arabe a été l'occasion de brûler de nombreuses églises coptes (Églises chrétiennes). Ce qui amène les chrétiens à quitter l'Égypte pour l'Europe et ailleurs comme réfugiés.



Ces informations viennent de « Portes ouvertes », une ONG chrétienne au service des chrétiens persécutés. Créée en 1976, elle fait partie d'un réseau international de 21 associations indépendantes qui œuvrent dans 60 pays. La principale activité sur le terrain consiste à fortifier les chrétiens affaiblis par la persécution. Ils sont particulièrement présents sur place pour apporter l'encouragement et le soutien moral dont ils ont besoin.

Et je termine avec cet extrait de François Gloutnay : « Il n'est pas facile d'affirmer ses convictions dans une société qui se méfie des discours religieux. Mais pour bien des chrétiens dans le monde, pratiquer sa religion demande un très grand courage. »

Le silence engage Dieu

Le silence est divin, il est la voix de Dieu ;
Le silence, c'est la voix intérieure ;
Le silence est une adoration et une louange ;
Le silence est un acte de paix et de douceur ;
Le silence est une attitude d'écoute
et de maturité ;
Le silence est signe de respect et de prudence ;
Le silence est un engagement et une civilité ;
Le silence est la grandeur d'âme et la force
de l'être ;
Le silence vous distingue et vous donne raison ;
Le silence donne l'autorité et le pouvoir ;
Le silence est un don de soi et une consécration
à Dieu ;
Le silence est un oubli de soi et une ouverture
aux autres ;
Le silence n'est pas un refus en soi mais
une privation ;
Le silence n'est pas une faiblesse mais
une force ;
Le silence est une expression de foi
et un signe de sagesse ;

Le silence est un langage qui parle peu mais
dit beaucoup ;
Le silence est l'ami de la simplicité, de l'humilité
et de la charité ;
Le silence ferme l'accès au diable et rend
l'adversaire stupide ;
Le silence engage Dieu qui a dit : « Gardez
silence et je combattrai pour vous ».
Enfin, le silence exige la patience, la prudence,
le courage, la persévérance et l'espérance,
un attribut de Dieu.

Don Joachim Kilanda, r.s.v.

